

Alors, le jour suivant, c'est ce qu'elle fit : elle leva la tête, vit l'herbe, les perles de rosée qui reflétaient le soleil doré, et, au lieu de continuer son chemin, elle s'arrêta au pied de la fleur rose-mauve, modestement dressée.

Cette fois, 69, qui se méfiait, stoppa à temps.

- Tu as besoin d'aide, 68 ?
- Non ! Continue ! Je te rattraperai...
- Ça ne se fait pas ! dit 69. Tu le sais ! Chaque fourmi a sa place et doit y rester !

Mais 68 avait déjà commencé d'escalader la tige de la fleur. Quand elle en atteignit le cœur, elle se sentit brusquement ailleurs ! Si libre, si heureuse, que cela lui fit peur ; car elle n'avait jamais eu l'idée de cela : le bonheur d'être libre.

Couchée au cœur de la fleur, elle leva les yeux vers la lumière du ciel, si pure, si aveuglante qu'elle la contraignit à se retourner sur le ventre. Alors elle plongea la tête la première dans la fleur et en fut toute étourdie.

Elle osa à peine en goûter une minuscule bouchée, qui lui fondit divinement dans la bouche !

Elle en cueillit un autre petit bout pour le donner à Bouda.

Elle redescendit, rejoignit la colonne, s'incrusta entre 87 et 88 qui s'inquiétèrent :

- Qu'est-ce que tu fais là, 68 ?
- Mais rien ! Rien du tout ! leur dit-elle.

« Rien du tout ! » n'était pas une réponse acceptable. On ne quitte pas sa colonne, son travail pour rien, du tout ! Ce n'est même pas pensable une fourmi qui ne ferait rien du tout !

Alors, de retour dans la fourmilière, elles en parlèrent entre elles. Et elles arrivèrent à la conclusion qu'il y avait chez 68, quelque chose qui ne tournait pas rond.

Ce n'était pas faux. Car la fourmi 68, après avoir donné à Bouda le petit morceau de trèfle cueilli dans la prairie, s'était mise à rêver : chose insensée pour une fourmi.

Qu'y avait-il, s'interrogeait-elle, au-delà du vert de la prairie, au-dessus du rose-mauve du trèfle ?

Quels autres bonheurs, dont elle ignorait tout pouvait-elle vivre encore, en faisant un pas de côté, en détournant seulement les yeux du chemin tout tracé ?

Elle s'en ouvrit à Bouda.

- Je ne sais pas grand-chose du monde, lui avoua-t-il modestement. Je ne suis qu'un puceron, presque rien dans l'immensité du monde... Je le regrette... Mais on est comme on naît...
- J'en suis pas si sûre, répondit 68, pensive. Est-ce que chacun de nous, fourmi, puceron, est forcé de suivre les autres ? Qu'est-ce qui nous y oblige, au fond ?

Mais en disant cela, 68 se sentit mal. C'est comme faire ses premiers pas, on sent que tout vacille autour de soi. Et cela fait peur.

Ce sentiment se renforça quand elle fut convoquée au Conseil des fourmis pour expliquer son attitude.

- 68, lui dit-elle sévèrement, tu nous poses un problème.
- Oh, pardon, excusez-moi... bafouilla la petite fourmi, intimidée. Mais euh... quel problème ... ?

98 répondit d'un ton de reproche :

- On a le sentiment que tu... batifoles.
- Que je quoi ? demanda 68 interloquée.
- Batifole ! reprit 54.
- Mais comment ça ? bredouilla 68.

Le cercle des fourmis sembla se rétrécir, se rapprocher d'elle, la serrer, l'étouffer. Elle se sentit horriblement mal. La voix de 67 lui parut sortir d'un étrange brouillard :

- Es-tu malade, 68 ? Parce que tu connais la loi : si tu es malade, tu dois t'isoler tout au fond de la galerie pour ne pas mettre les autres en danger. Es-tu malade, oui ou non ?
- ... Je ne sais pas, avoua 68. En tout cas, je ne me sens pas comme d'habitude...

C'était quelque chose de dire cela, parce que chez les fourmis, l'habitude fait l'ordre, et on respecte infiniment l'ordre. Ne pas se sentir comme d'habitude est donc source de désordre, dangereux, car peuvent alors survenir des choses inattendues.

19 conclut par ce que toutes pensaient :

- Ton cas nous dérouta, 68. Et aucune colonie ne peut se permettre d'être déroutée. Remets-toi rapidement ! Ou alors va t'en !
- Oui... murmura 68.

Et elle se retira auprès de Bouda.